Introduction à l'épître aux Colossiens

Quel que soit l'angle sous lequel nous envisageons notre époque, l'épître aux Colossiens est toujours d'actualité. Bien qu'écrite il y a près de 2000 ans, son message intemporel traite des dilemmes auxquels nous faisons face aujourd'hui. Il présente Jésus-Christ comme réponse aux problèmes et aux crises de notre temps.

Nous vivons à l'ère de la science. Quatre-vingt-quinze pour cent de tous les scientifiques qui ont jamais existé vivent à notre époque. Le siècle dernier a vu une croissance phénoménale des connaissances scientifiques et technologiques, de la microbiologie à l'astrophysique. Chaque année, on publie des millions de pages de littérature scientifique et technologique. Les spécialistes eux-mêmes ont de la difficulté à suivre le déluge de découvertes qui se font dans leurs domaines.

Le rythme accéléré des découvertes scientifiques soulève la question des rapports que Dieu entretient avec l'univers. Fait-il partie de l'univers créé, ou en est-il le Créateur ? L'univers a-t-il évolué, ou a-t-il été créé ? L'épître aux Colossiens répond à ces questions : « Car

en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui » (Col 1.16).

Nous vivons aussi à l'âge de l'œcuménisme. Bien des gens cherchent à unifier les religions du monde entier. Certains recherchent une unité d'action politique et sociale, d'autres une unité fondée sur une expérience commune. On s'efforce d'unifier non seulement protestants et catholiques, mais aussi des religions aussi diverses que l'islam, l'hindouisme et le bouddhisme. Pareil amalgame religieux formerait un corps sans tête. En outre, il ne peut y avoir d'unité sans vérité.

L'épître aux Colossiens présente la perspective divine sur le mouvement en faveur d'une Église mondiale. Elle nous dit qu'il y a une seule vraie Église, dont Christ est la tête : « Il [*Christ*] est la tête du corps de l'Église » (1.18a). L'unité véritable ne peut exister que parmi les membres du corps de Christ.

Notre époque se démarque aussi par la rébellion contre toute forme d'autorité. On nie l'existence d'absolus. La vérité, surtout religieuse, est considérée comme relative. Proclamer qu'une religion est la seule vraie religion est considéré comme le comble de l'intolérance et du fanatisme. Dans semblable climat religieux, Jésus n'est qu'un homme sage parmi tant d'autres. Il n'est rien de plus qu'un grand maître de morale, au même titre que Moïse, Mohammed, Confucius et Bouddha.

L'épître aux Colossiens présente la véritable identité de Jésus. Loin d'être seulement un autre chef religieux, il est « l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création » (1.15) ; Celui en qui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (2.9). La parole de Jésus, en tant que Dieu incarné, est autoritairement, absolument et exclusivement vraie.

Notre époque est aussi celle du pragmatisme. La question que les gens se posent sur toute religion ou philosophie, ce n'est pas si elle est vraie, mais si elle marche. Ils veulent savoir si elle fera une différence dans leur vie. Les gens se posent donc des questions pragmatiques sur le christianisme. Christ peut-il vraiment changer des vies ? Peut-il procurer la paix, la joie et le bonheur ? Le fait de connaître Christ donne-t-il un sens, de l'espoir et un but à la vie ? L'épître aux Colossiens répond à ces questions :

• Il « vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche » (1.21b,22). Christ rend les pécheurs saints et irréprochables aux yeux de Dieu. Il change les vies.

• « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces » (2.6,7). Le fait de connaître Christ donne de la stabilité à notre vie, en nous rendant reconnaissants.

• « Vous avez tout pleinement en lui » (2.10). Christ comble tous nos besoins, en sorte qu'il ne nous manque rien.

• « Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (3.3). Connaître Christ nous transforme si radicalement que notre ancienne vie est morte.

L'époque à laquelle nous vivons se caractérise aussi par la frustration dans les rapports mutuels. Les gens désirent ardemment avoir des rapports sérieux, mais leurs désirs se réalisent rarement. Beaucoup ne savent pas comment établir des rapports avec leur conjoint ou conjointe, leurs enfants, ou leurs collègues de travail.

L'épître aux Colossiens parle clairement de ce sujet. Les chapitres 3 et 4 expliquent comment maris et femmes, parents et enfants, employeurs et employés peuvent avoir des rapports positifs. Aux gens seuls, aliénés de notre époque, l'épître aux Colossiens apporte un message d'espoir.

Et finalement, nous vivons à une époque eschatologique. Les menaces de guerre et de catastrophes environnementales sont suspendues au-dessus de notre génération comme deux épées jumelles de Damoclès. Les gens craignent que la fin du monde ne soit proche. Des livres aux titres alarmants comme *La révolution biologique*, *Le Choc du futur*, *Le Jugement dernier* et *La Bombe P* nous avertissent d'un jugement imminent.

L'épître aux Colossiens a quelque chose à dire au sujet de notre destinée : « Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire » (3.4). Ce n'est pas une catastrophe nucléaire ou environnementale qui mettra fin à la présente ère, mais le retour de Christ dans toute sa gloire.

Auteur

L'Église a reconnu que Paul est l'auteur de l'épître aux Colossiens depuis les temps apostoliques jusqu'à la montée de la haute critique libérale au XIX^e^ siècle. Les arguments en faveur du rejet de l'authenticité de l'épître aux Colossiens ne sont pas convainquants. Ils ne peuvent résister aux témoignages intérieur et extérieur qui désignent Paul comme auteur.

Le témoignage extérieur de l'authenticité de l'épître aux Colossiens est impressionnant. Des dirigeants de l'Église primitive comme Eusèbe, Origène, Clément d'Alexandrie, Tertullien et Irénée attestent tous que Paul en est l'auteur. Par ailleurs, rien n'indique qu'on ait douté de l'authenticité de l'épître aux Colossiens avant le XIX^e^ siècle.

Une autre preuve que Paul a écrit cette épître tient à ses liens étroits avec l'épître à Philémon. Les deux épîtres mentionnent le nom de Timothée dans la salutation. Le nom d'Aristarque, de Marc, d'Épaphras, de Luc et de Démas, les autres compagnons de Paul, apparaissent également dans les deux épîtres. Les deux lettres contiennent un message pour Archippe. Onésime, l'esclave qui appartient à Philémon, est mentionné dans l'épître aux Colossiens. L'épître aux Colossiens tout comme celle à Philémon affirment que Paul est en prison.

Les preuves montrent que l'épître aux Colossiens et l'épître à Philémon ont été écrites par le même auteur, à peu près à la même époque. Et puisqu'on reconnaît presque universellement que Paul est l'auteur de l'épître à Philémon, cela atteste de façon puissante qu'il a aussi écrit l'épître aux Colossiens.

Date et lieu de rédaction

La date et le lieu de rédaction sont étroitement liés. La date assignée à la rédaction dépend de l'endroit où Paul était emprisonné quand il a écrit aux Colossiens. (Les épîtres aux Colossiens, aux Philippiens, aux Éphésiens et à Philémon portent le nom d'épîtres de la captivité.) On a suggéré trois possibilités comme lieu d'emprisonnement : Césarée, Éphèse et Rome.

C'est au début du XIX^e^ siècle qu'on a pour la première fois émis l'hypothèse que Paul était emprisonné à Césarée, mais cela ne concorde pas avec les faits relatés sur l'emprisonnement de Paul dans les épîtres de la captivité. Dans Colossiens 4.2-4, il parle de l'occasion qu'il a eu de proclamer l'Évangile (voir Ép 6.18-20 ; Ph 1.14-18). Or, à Césarée, Paul faisait l'objet d'une surveillance étroite (voir Ac 23.35), et cela aurait énormément réduit de telles possibilités. Par contre, à Rome Paul est resté au moins une partie du temps dans une maison qu'il avait louée (Ac 28.30) et avait la liberté de recevoir des visiteurs (Ac 28.23-31). Il s'attendait à un verdict favorable (Ph 1.25 ; 2.24) qui lui aurait permis de se rendre à Colosses une fois libéré (Phm 22). Le seul espoir de libération de Paul reposait soit sur une tentative de corruption auprès de Félix (Ac 24.26), soit sur l'acceptation de la requête de Festus pour qu'il soit jugé à Jérusalem (Ac 25.9). Mais, bien entendu, Paul a rejeté les deux solutions. De plus, il s'attendait à ce que, dans son cas, la décision, quelle qu'elle fût, soit définitive (Ph 1.20-23 ; 2.17,23). Étant donné que Paul, en tant que citoyen romain, avait la possibilité d'en appeler à César, on ne pouvait rendre de décision définitive dans son cas à Césarée (ou à Éphèse). Et en fait, de Césarée Paul en a appelé à César (Ac 25.11). Toutes ces considérations semblent écarter Césarée comme lieu de rédaction des épîtres de la captivité.

L'opinion la plus populaire, c'est que Paul aurait été emprisonné à Éphèse, pendant son troisième voyage missionnaire, quand il a écrit les épîtres de la captivité. Mais ce point de vue rencontre de sérieuses difficultés. Le problème le plus évident, c'est que le livre des Actes ne mentionne pas d'emprisonnement à Éphèse. Luc consacre un chapitre entier (19) au récit du ministère de Paul à Éphèse. Or, il est inconcevable que Luc ait oublié de mentionner que Paul y aurait été emprisonné. Alors que Luc était avec Paul quand il a écrit l'épître aux Colossiens (Col 4.14), il ne semble pas avoir été avec lui à Éphèse. Actes 19 ne fait pas partie des sections écrites à la première personne du pluriel (nous) – celles où Luc se trouvait avec Paul. Et enfin, il est davantage vraisemblable qu'Onésime, l'esclave en fuite que Paul a conduit à Christ pendant son emprisonnement, se soit enfui à Rome plutôt qu'à Éphèse. Rome était à plus de 1600 kilomètres de son maître à Colosses, tandis qu'Éphèse était à peine à 160 kilomètres. La ville

de Rome était aussi beaucoup plus grande que celle d'Éphèse, et il y aurait été plus facile pour Onésime de se dissimuler dans la foule. Rome était connue comme refuge pour les esclaves en fuite.

À la lumière de ce qui précède, il n'y a pas de raison convainquante de rejeter le point de vue traditionnel selon lequel Paul a écrit les épîtres de la captivité lorsqu'il était emprisonné à Rome.

La ville de Colosses

Colosses est située dans la région de la Phrygie, dans la province romaine de l'Asie, dans une partie de ce qui est aujourd'hui la Turquie. Avec les villes avoisinantes de Laodicée et de Hiérapolis, elle forme une triade de villes de la vallée du Lycus, à environ 160 km à l'est d'Éphèse. Colosses est située sur le Lycus, non loin de sa jonction avec le Méandre. Au niveau de Colosses, la vallée du Lycus n'a que quelque trois kilomètres de large, et le mont Cadmus, mesurant environ 2400 mètres de haut, domine la ville.

Colosses était déjà une grande ville quand le roi perse Xerxès (l'Assuérus du livre d'Esther) l'a envahie en 481 av. J.-C. Elle est à la jonction des voies commerciales principales allant d'Éphèse à l'est à Pergame au nord. Du temps des Romains, cependant, la route de Pergame a été changée, et passe non plus par Colosses mais par Laodicée. Cela, conjugué à l'essor de Laodicée et de Hiérapolis, a entraîné le déclin en importance de Colosses. À l'époque de Paul, c'est une petite ville, éclipsée par ses voisines prospères. En grande partie abandonnée au VIII^e^ siècle, Colosses sera détruite au XII^e^ siècle. Les archéologues ont retrouvé les restes de l'acropole, du théâtre et de l'église. Le site est présentement inoccupé.

La région est sujette aux tremblements de terre. Colosses, Laodicée et Hiérapolis ont été détruites aux environs de 60 av. J.-C., mais elles ont été rapidement reconstruites. Dans ses beaux jours, Colosses était un centre important de l'industrie de la laine. Les moutons paissaient dans les pâturages fertiles entourant la ville, et on faisait des teintures avec les dépôts de craie des environs.

La population de Colosses est principalement païenne (voir 2.13), mais on y trouve une communauté juive assez importante. C'est Antiochos le Grand (223-187 av. J.-C.) qui a transporté des colons juifs

dans la région. D'autres Juifs y ont été attirés par le commerce de la laine et d'autres entreprises. D'autres encore y sont venus à cause des thermes de Hiérapolis. Étant donné que la population de Colosses est composée à la fois de païens et de Juifs, il n'est pas étonnant que l'hérésie qui menace l'Église de Colosses renferme des éléments juifs et des éléments païens.

L'Église de Colosses

Luc nous dit que pendant le séjour de trois ans de Paul à Éphèse lors de son troisième voyage missionnaire, « tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (Ac 19.10). C'est à cette époque que les Églises de Laodicée, de Hiérapolis et de Colosses ont vu le jour. Ce n'est pas Paul qui les a fondées, puisqu'il inclut les Loadicéens et les Colossiens parmi ceux qui ne le connaissaient pas de vue (2.1). Le livre des Actes ne mentionne pas non plus que Paul ait fondé une Église à Colosses, ni même qu'il y soit passé. C'est Épaphras que Dieu a utilisé pour fonder l'Église de Colosses. Dans Colossiens 1.5-7, nous apprenons que les Colossiens ont entendu l'Évangile de lui. Épaphras était natif de Colosses (4.12) et s'est probablement converti à Christ lors d'une visite à Éphèse pendant que Paul s'y trouvait. Il serait ensuite rentré dans sa ville et y aurait fondé l'Église.

L'hérésie colossienne

En dépit du labeur assidu d'Épaphras, l'Église de Colosses est en danger. Une grave hérésie y a surgi, et Épaphras s'en inquiète tellement qu'il fait le voyage d'environ 1600 à 1800 kilomètres pour rencontrer Paul emprisonné à Rome. L'Église de Colosses n'a pas encore été infectée par cette hérésie, si bien que Paul écrit aux Colossiens pour les avertir des risques qu'ils courent. L'épître aux Colossiens est donc une lettre préventive.

Comme mentionné précédemment, la ville de Colosses renferme un mélange de Juifs et de païens. Il n'est donc pas étonnant d'apprendre que l'hérésie qui menace les Colossiens renferme des éléments de paganisme et de judaïsme.

La société païenne dans laquelle l'Église de Colosses existe adore de nombreux dieux. Isis, Sérapis, Hélios, Déméter et Artémis comptent au nombre des dieux qu'on adore à Colosses au temps de l'Empire romain. Un grand nombre de croyants de Colosses luttent sûrement contre l'ancienne manière de vivre. Le premier danger qui menace l'Église est la rechute dans le paganisme.

Paul les met en garde contre ce danger et les exhorte à continuer dans la foi : « si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu » (1.23). « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui » (2.6). « Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre » (3.2).

Le monde et la chair exercent une grande pression sur les Colossiens. Mais une menace bien plus grande vient de Satan, la source de toute fausse doctrine. L'idée maîtresse de la lettre de Paul est donc de contrer l'influence des fausses doctrines.

Certains ont vu dans l'hérésie colossienne des éléments de ce qui au IIe siècle est devenu le gnosticisme. D'autres ont remarqué des ressemblances avec les enseignements de la secte judaïque des Esséniens. Cependant, l'hérésie colossienne ne peut être assimilée à quelque système historique que ce soit. Elle renferme deux éléments fondamentaux : une philosophie erronée grecque, et le système légaliste et cérémoniel judaïque.

Une philosophie erronée

Les Grecs de l'époque sont friands de connaissances et s'enorgueillissent de la complexité de leurs systèmes philosophiques. Ils méprisent le message de l'Évangile qu'ils estiment trop simpliste (voir 1 Co 1.22,23). Pour eux, Jésus-Christ seul n'est pas suffisant ; le salut nécessite Christ et la connaissance. Ils s'appuient sur des visions qu'ils prétendent avoir eues comme fondement de leur connaissance supérieure (voir 2.18). Ils croient que ces prétendues visions leur permettaient de mieux comprendre les mystères divins que les autres. Paul dit de tels mystiques que leur esprit est enflé sans cause (2.18). Cette prétendue connaissance supérieure atteindra un point culminant au IIe siècle dans la dangereuse hérésie connue sous le nom de